

Pulsion et signification :

**à partir de *Puissance de la douceur*, d'Anne
Dufourmantelle**

« *N'être en douce, aux ordres de personne* » (A.D.)

1. Introduction

Puissance de la douceur, Anne Dufourmantelle

« Anne : Une idée anarchiste passée en douce » (C. Malabou)

dans ses ouvrages, une sorte de pouvoir d'agir, de force de transformation et d'émancipation radicale en quelque sorte mise à la disposition du lecteur ou de la lectrice par l'auteurice.

La douceur :

« Bouleversante, pacificatrice, dangereuse,, « Se diffusant, elle altère. Se prodiguant, elle métamorphose. Elle ouvre dans le temps une qualité de présence au monde sensible ». (p. 28.)

2. Vers une thérapie sémantique

Une partie de l'effort de l'autrice consiste en effet à retravailler certains types de mots, ou de notions, telle la **douceur**, dans *Puissance de la douceur*, le **risque** dans *Éloge du risque*, le **rêve** dans *Intelligence du rêve*,

- une « *réactivation sémantique* », qui semble vouloir arracher le mot ou la notion à l'usure de la praxis,
- condition de sa capacité à transformer le lecteur, à l'exposer à la puissance anarchiste des mots, à faire du texte une *thérapie sémantique*

2. Vers une thérapie sémantique

- Le texte de Dufourmantelle a une visée thérapeutique générale
- L'analyse de la philosophe rejoint celle de Zilberberg dans *Sémiotique de la douceur*, notamment parce qu'elle montre que l'intelligible et le sensible sont indissociables, et que cette nature hybride du langage est indispensable pour exprimer la douceur

Hypothèse :

- la tensivité (= une analytique du sensible, basée sur la description des relations entre intensité et extensité en discours) est indispensable pour comprendre la mise en discours de la douceur
- mais elle ne suffit pas à expliquer sa force, ni le potentiel thérapeutique de la notion de douceur telle que Dufourmantelle la décrit.
- Il est nécessaire de rajouter un chaînon manquant : la pulsionnalité de la douceur, à intégrer dans l'appareil descriptif de la sémiotique tensive

2. Vers une thérapie sémantique

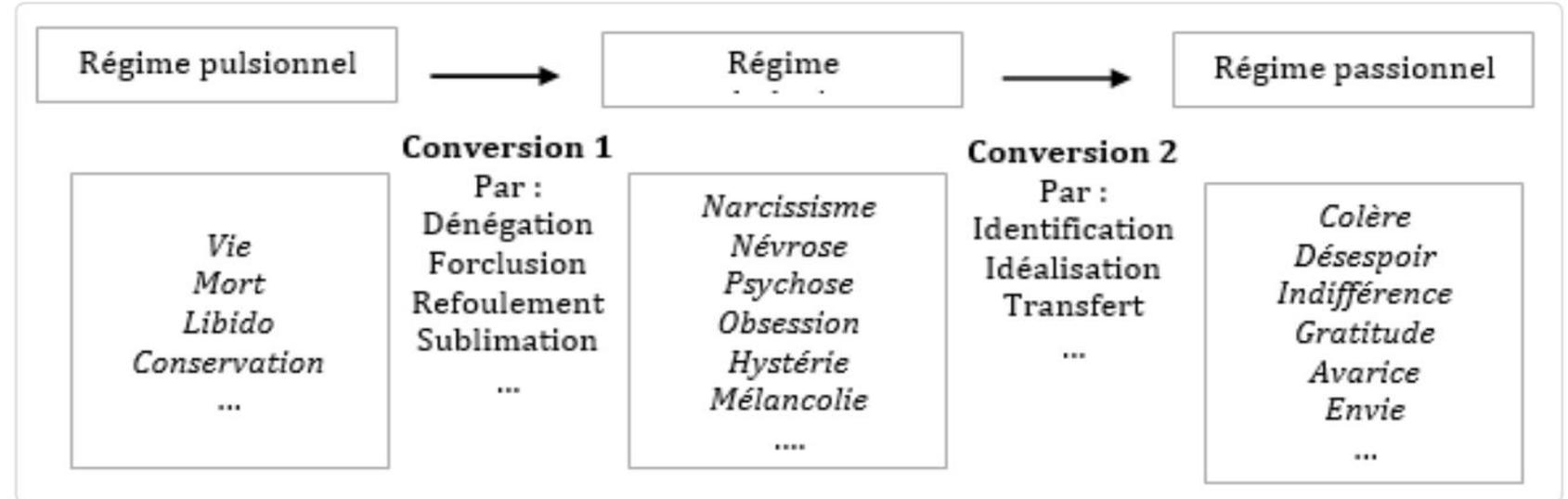
- La prise en compte de la pulsionnalité renvoie à l'histoire des rapports entre sémiotique et psychanalyse

Sommairement, deux voies complémentaires :

- dans le sens d'un apport de la sémiotique aux visées psychanalytiques, par exemple dans la psychosémiotique développée par Ivan Darrault, ou chez les pères de la psychanalyse, fort logiquement puisque les deux disciplines interrogent ou mobilisent la question du sens, Freud assumant un « devenir narratif de la pulsionnalité » (Alvares 2005), et Lacan déconstruisant le signifiant
- dans le sens d'un apport de la psychanalyse à la sémiotique : la sémiotique morphodynamique de Jean Petitot, qui « explicite l'enracinement pulsionnel du narratif » , ou les travaux de Kristeva, pour qui le sémiotique = la part pulsionnelle du sens, ou chez Waldir Beivedas

2. Vers une thérapie sémantique

Waldir Bevidas 2016



Le point d'accroche entre sémiotique et psychanalyse se fait dans cette perspective à partir de la sémiotique des passions.

Cette proposition ne nous dit pas si toute manifestation discursive où la passion s'exprime devrait inviter à reconstruire un arrière-fond thérapeutique et pulsionnel, ni comment les appréhender le cas échéant, mais elle a le mérite d'indiquer une continuité possible entre ces régimes, et donc une voie de réponse possible à la question posée par la douceur

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

Trois grandes manifestations de la douceur, associés ou distingués à l'intérieur de chaque chapitre

1. Des descriptions traduisant les modes de **présence de la douceur**
2. Des éléments renvoyant à une **mémoire de la douceur**
3. Des observations manifestant une force et un « **potentiel anarchique** » **de la douceur**

« La douceur est l'occasion d'une fête sensible. Le tact et le tactile, le toucher, le goût, les parfums, les sons, en ouvrent l'accès. Si elle peut inclure de la violence dans la fragilité, être belle, érotique, entrer dans une danse sacrée avec le corps de l'autre, désiré, elle n'est pas sans secret. C'est-à-dire sans liberté jusqu'au dernier instant ».

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

1. Les modes de **présence de la douceur**

Présence sensible : La douceur se manifeste, logiquement, d'abord comme présence sensible, sensorielle, mobilisant un sujet capable d'en ressentir les effets, et impliquant un contact, avec le monde ou avec un ou d'autres sujets qui lui-même : la douceur est action, sensorielle, transitive, ou intersubjective.

Action sur le temps et l'espace : « un temps contretemps », « une intonation seconde », comme « une balançoire. Tête renversée, monde à l'envers. Pur enchantement. Douceur du va-et-vient », elle bat, lentement, « la pulsation même du présent » ; Elle informe aussi l'espace, y projette comme la permanence d'une ligne, fragile, car « il n'y pas de seuil à la douceur, plutôt une continuelle invitation à être contaminée par elle, qui peut se briser en un instant » (p. 45).

« Dessous est la douceur, tapie. Sous chaque chose regardée, juste la ligne en dessous, c'est là, sous chaque chose touchée, chaque mot prononcé, chaque geste commencé, comme la ligne mélodique qui accompagne une ligne chantée » (p. 80)

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

1. Les modes de **présence de la douceur**

la douceur lie ensemble l'intelligible et le sensible, et assure un passage qui peut se faire dans les deux sens, du sensible, premier mode d'existence de la douceur, vers l'intelligible, mais aussi de manière plus surprenante de l'intelligible vers le sensible

- « charnelle autant que spirituelle, la douceur est une érotique dont l'intelligence du désir de l'autre ne cherche ni captation non contrainte, mais le jeu ouvert de tous les registres de la perception » (p. 94).
- « Non révélée, comme les ailes des papillons enroulés dans leur chrysalide, la douceur habite toute pensée dans le processus de son devenir sensoriel » (p. 80),

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

2. Mémoire de la douceur

- des images, des thèmes, des motifs, appartenant à un autre temps, plus ancien, antérieur à ce qui se vit dans le moment présent. C'est le cas de l'enfance, dont l'univers particulier s'impose à plusieurs reprises.

A titre d'exemple :

« La douceur appartient avant tout au palais, à la mémoire de succion du nouveau-né. Le goût du sucré en est l'universel métaphore. Le sucré et le miel. Elle est une odeur de lait, de figue, de roses, elle est toutes les odeurs aimées qui nous font **revenir à notre premier corps, un corps d'avant le corps, spirituel autant que sensoriel**, pas encore cadenassé par la tyrannie de la conscience de soi et les réglages d'une époque en mal de sensations fortes » 93

« De l'animalité, elle garde le toucher, la présence et la grâce. Et de l'enfance l'essentielle présence, dans ce qu'elle irradie. De l'animalité, elle garde l'instinct, de l'enfance l'énigme, de la prière l'apaisement, de la nature, l'imprévisibilité, de la lumière, la lumière ».

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

3. Le potentiel anarchique de de la douceur

Dernier atout que peut abattre la douceur, sa force paradoxale, son pouvoir de transformation, de résistance au monde, contre la violence, comme « une idée anarchiste passée en douce dans un texte juridique, et qui en invalide toute construction ».

« Les êtres qui la prodiguent sont traversés par elle comme par une fièvre qui contamine leur interlocuteur très loin de leurs territoires habituels. Dans leur incapacité d'être au monde autrement que dans cette défaillance, apparaît un rapport inédit à la liberté. Car la douceur apparaît d'abord comme une défaillance. Elle déroge à toutes les règles du savoir-vivre social. Les être qui en font preuve sont parfois des résistants mais ils ne portent pas le combat là où il a lieu habituellement. Ils ont ailleurs. Incapables de trahir comme de se trahir, leur puissance vient d'un agir qui est constamment une manière d'être au monde. Et la passion qui en découle vient de l'émotion que seule la douceur peut libérer : elle est un autre vivre » (p. 70).

3. Les manifestations de la douceur selon A. Dufourmantelle

- Elle est une passion car elle est construite sur **une émotion socialisée, qui prend corps**, s'étend dans le social à partir de l'individu, sous sa forme transitive, de la douceur prodiguée aux choses, ou sous sa forme intersubjective, d'une douceur pour l'autre.
- **La valeur qui la porte est une valeur d'absolu** (Zilberberg 2011), qui ne peut connaître la trahison, elle est indéfectible. « **Car la douceur, écrit Dufourmantelle, a fait pacte avec la vérité** : elle est une éthique redoutable. Elle ne peut se trahir, sauf à être falsifiée. La menace de mort même ne peut la contrer. La douceur est politique ».
- Cette valeur d'absolu est une **forme d'intensité**, une fièvre, qui traverse son auteur et contamine son objet.
- En outre, elle est **paradoxe, sa faiblesse, sa défaillance, sont sa force, sa liberté**, autre manifestation de son intensité, qui la rend insensible, inaltérable, insaisissable par la violence.
- Enfin, elle s'enracine dans **une expérience, sensorielle et existentielle**, un « autre vivre » écrit Dufourmantelle, sise dans le présent.

4. Valences et pulsionnalité de la douceur

- Dispositif d'analyse :
 1. La formule tensive de la douceur = analyse tensive de la douceur (C. Zilberberg), avec un ajout !
 2. Les conséquences figurales
 3. L'économie pulsionnelle de la douceur

5. L'analyse tensive de la douceur selon C. Zilberberg

- Définition du Micro-Robert : « douceur : qualité d'un mouvement progressif et aisé, qui se déploie sans heurt ni bruit »
- Le sémioticien infère de la définition dictionnaire une analyse tensive, en **intensité (tempo et tonicité)** et en **extensité (spatialité et temporalité)**.
- pivot de l'analyse, le lien fait entre **le ralentissement du tempo et la gradualité, créateur d'une euphorie de la douceur**, en précisant que la gradualité vient de la progressivité de la définition initiale :
 - « le lien entre la lenteur et la gradualité, que nous préférons désigner comme passance, est de structure : tandis que la célérité virtualise si elle est voulue, actualise si elle est subie, les degrés, l'euphorie, la félicité particulière à la lenteur tient pour une large part au fait qu'elle visite, goûte, honore chaque degré (p. 37).

5. L'analyse tensive de la douceur selon C. Zilberberg

- Tableau : Analyse tensive de la douceur (d'après C. Zilberberg)

Dimension de l'intensité	<i>Sous-dimension du tempo</i>	Lenteur	<i>Gradualité</i>
	<i>Sous-dimension de la tonicité</i>	Atonie	<i>Délicatesse</i>
Dimension de l'extensité	<i>Sous-dimension de la temporalité</i>	Longueur	<u>Prolongement</u> > Durée
			<u>Allongement</u> > Permanence
	<i>Sous-dimension de la spatialité</i>	Ouverture	De l'int. vers l'ext. > Évasion
			De l'ext. vers l'int. > Invasion

5. L'analyse tensive de la douceur selon C. Zilberberg

- A propos de la violence de la douceur, Zilberberg oppose une interprétation doxique, implicative de la douceur, qui ne retient que l'atténuation, l'amenuisement de la douceur, et la juge donc exempte de toute force
- et une interprétation concessive, non doxique, de l'ordre du « bien que » : bien qu'elle tende vers le plus en plus de douceur, en une courbe décadente, vers le de moins en moins d'intensité, et de plus en plus d'extensité, elle est forte !
- = le « de moins en moins » devient de « plus en plus de moins », et c'est la perception du plus en plus qui fait sa force (sa faiblesse fait sa force)

6. La formule tensive de la douceur

Douceur =

Micro-discontinuités + Ténuité + Délicatesse

a) Micro-discontinuité : la première composante de la douceur, définie comme *micro-discontinuités*, est tout à fait conforme à l'analyse de Zilberberg, mais veut faire porter l'accent sur la nature discontinue qui résulte de la gradualité et de la progressivité de la douceur. Car « la douceur règne en nous par de minuscules brisures du temps » (Dufourmantelle, p. 94).

La ligne tracée par le sujet de la douceur n'est pas acquise, mais toujours à dessiner, à construire, comme un fil tendu entre les aspérités du sensible.

Le tact, et la caresse en fournissent l'exemple prototypique

6. La formule tensive de la douceur

b) La ténuité :

Le corollaire de ce tempo des micro-discontinuités est la **ténuité**, qui traduit la tonicité minimale impliquée dans l'acte de douceur, c'est-à-dire une présence infiniment délicate, qui n'est pas une absence, mais bel et bien une mesure de présence.

« Le ventre d'un animal. La palpitation d'une veine qui affleure sous la peau. Une peau très âgée comme un galet translucide. Une peau de très jeune enfant, sa joue encore couverte d'un imperceptible duvet. » (p. 45)

Dans tous les cas, la ténuité se déploie dans la tension entre fragilité et vitalité, comme une présence infime mais tenace, qui tient et demeure.

Elle n'a de sens, leçon de la tensivité, que située sur la courbe décadente du schéma tensif : elle va vers le moins en moins, **vers le plus en plus ténu**, tire sa force de cette orientation, **qui réitère le petit miracle du maintien de sa tonicité, et non vers un renforcement**, qui ferait cesser le protocole de la douceur.

6. La formule tensive de la douceur

- **C) La délicatesse**

La dernière composante se résume en **une forme de délicatesse**, qui correspond au geste d'**ajustement sans cesse réitéré**, pendant le cours de l'action de douceur, qui se doit de faire correspondre la tonicité tenue, la plus tenue possible, à ce que requiert la micro-étendue.

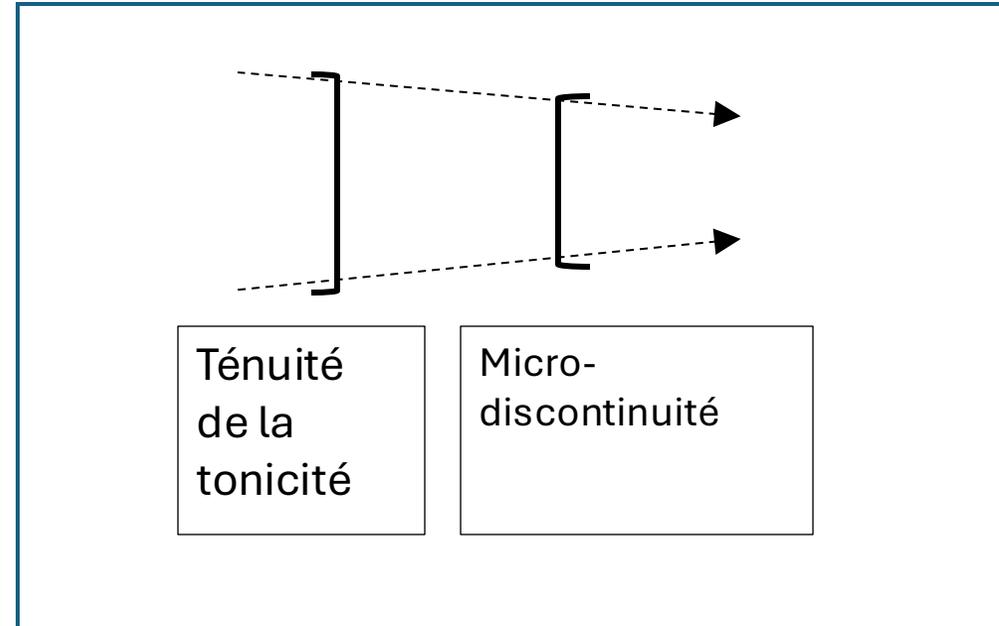
C'est le sens de la caresse, ou de l'effleurement, qui touche, le plus délicatement possible, la surface du monde concentrée en un espace :

« Ce qui est touché ou gardé ou ressenti, écrit Dufourmantelle, diffuse une qualité qu'il est difficile de cerner sur le moment mais qui nimbe le réel. La bonne distance qu'invente la douceur permet à chacun d'exister dans son propre espace : elle est le contraire de l'effraction »

6. La formule tensive de la douceur

C'est ce que l'on pourrait appeler, un *mouvement tensif*, qui résulte de l'ajustement entre la quantité d'intensité tonique et la quantité spatiotemporelle créée par le tempo ralenti (la visite des degrés).

Schéma : La douceur comme mouvement d'ajustement délicat entre la tonicité ténue et la micro-discontinuité



6. La formule tensive de la douceur

- **D'ajustement en ajustement, sur le fil des micro-discontinuités, se crée la dynamique du mouvement tensif de la douceur**, où chaque pas appelle le pas suivant, dans le sens d'une ténuité qui décroît, et devient matière à un geste de plus en plus difficile, de plus en plus délicat, de plus en plus fort et générateur de puissance contenue.
- Il reste à comprendre plus précisément la nature de cette force engendrée par la retenue du geste doux, **grâce à l'apport de la notion de pulsion**. En l'état, la formule tensive source de la douceur ajoute à la description tensive de Zilberberg **le mouvement tensif, qui réclame un agent, un sujet de l'acte de douceur**.

7. Conséquences figurales

- Cf l'article dans le numéro des *Actes Sémiotiques* **Du sens à l'action. Une rencontre entre sémiotique et pragmatique autour du concept de « force »**
- **Conséquences figurales = le déploiement en discours de la formule tensive, dans des figures récurrentes : la correspondance, l'épure, l'antécédence, la panchronie, la scission, etc.**

8. Pulsions de la douceur

- La pulsion, concept majeur de la psychanalyse, est relativement absent de la sémiotique, en dehors des propositions programmatiques de Waldir Beivedas et de la sémiotique morpho-dynamique de Petitot.
- Sans doute parce que les pulsions pourraient faire signe vers un extra-discursif, supposé hors d'atteinte du regard sémiotique ou linguistique, au moins dans sa version la plus immanentiste. Il n'y a pourtant pas de séparation entre deux ordres séparés, qui rendrait toute cure impossible :

« Ce dont il s'agit dans la psychanalyse, rappelle Cristina Alvares, c'est de la jonction ou de la connexion entre psychique et somatique, entre sens et sexuel. La pulsion, dont la source se situe dans le corps et qui se manifeste comme représentation inconsciente (excitation pour le psychisme), est le concept-clé de cette jonction ». (p. 4)

8. Pulsions de la douceur

- Nous faisons donc ici l'hypothèse que la dynamique pulsionnelle a au contraire toute sa place dans l'approche sémiotique, et plus précisément dans l'approche tensive, qui s'est efforcée, dans le prolongement de la sémiotique des passions d'explicitier la manière dont le rapport entre intelligible et sensible se nouait en discours.
- La composante pulsionnelle permet d'expliquer la lecture concessive de la douceur, qui ne se comprend pour le moment que :
 - comme une dynamique allant vers le plus en plus de moins
 - en tant que geste de délicatesse : par la précision, de plus en plus difficile, de plus en plus délicate, que le geste d'ajustement requiert.

Mais manque encore un volet, qui permettrait de comprendre ce qui semble se jouer en termes **d'économie énergétique**, que peut venir combler **une approche pulsionnelle**.

8. Pulsions de la douceur

- L'affirmation de Dufourmantelle : « la douceur est parfois une décantation qui nécessite en son principe une énergie immense rassemblée, contenue et sublimée, jusqu'à devenir immatérielle »
- pointe directement vers cette économie énergétique en quoi consiste la pulsionnalité : car **la force du geste qui contient (la délicatesse) ne prend son sens qu'au regard de « l'énergie immense rassemblée »**, préalable à l'expression de la douceur.
- **Le système pulsionnel**, quelle que soit son adresse, biologique (Freud) ou langagière (Lacan), est à la fois une impulsion, une **poussée** dira Freud, et une **régulation**, mais une **régulation à peu près impossible**, qui doit en permanence composer avec **des antinomies, des débords, qui conduisent aux refoulements**

8. Pulsions de la douceur

« elle est cause ultime de toute activité (Abrégé); elle manifeste une contradiction interne, une antinomie: quoique la pulsion ait vocation et soit apte à faire lien, à faire rapport, aussi bien social que signifiant, il y a pourtant quelque chose qui y fait objection, qui résiste et qui tend à la rupture. La pulsion est la base mais aussi ce qui mène la structuration psychique vers une impasse » (Alvarez p. 4)

8. Pulsions de la douceur

- **La douceur nous apparaît bien comme une pulsion**, car sa formule tensive (micro-discontinuité, ténuité et délicatesse) ne peut **se comprendre que sur l'arrière-fond de ces pulsions débordantes**, intenses, que la douceur **régule, apprivoise, et socialise**.
- **L'économie pulsionnelle de la douceur peut alors se décliner en quatre composantes complémentaires**, en interaction, toutes nécessaires pour expliquer le « Pouvoir de la douceur », mais construites dans le cadre présent indépendamment de leur source psychique.

8. Pulsions de la douceur

- **La pulsion de la douceur comme conversion et contrôle** : c'est toute l'énergie pulsionnelle débordante, cette « énergie immense », qui est contrôlée, retenue, moins l'intensité pulsionnelle déchargée dans la touche délicate de la douceur. On peut parler ici d'une forme de **réten**sion, dans un vocabulaire emprunté à la sémiotique tensive.
- **La pulsion de la douceur comme touche** : la touche délicate de la douceur est intense, mais réduite dans son extension, à l'ajustement de la ténuité et des micro-discontinuité. Le mouvement tensif qui paraît en rendre compte le plus adéquatement est celui d'une **protension**, d'une poussée maîtrisée, tendue vers son point de contact.

8. Pulsions de la douceur

- **La pulsion de la douceur comme réserve** : la douceur est un procès qui veut durer, un mouvement qui se nourrit de l'amenuisement, où chaque nouvelle touche de douceur demande son quantum d'énergie.

Il faut donc que l'énergie pulsionnelle qui l'alimente soit disponible pour chaque réitération. En ce sens, on peut parler d'un mouvement de **contension**, qui contient et réserve l'énergie pulsionnelle nécessaire à l'accomplissement de la douceur.

- **La pulsion de la douceur comme anarchie** : mais la douceur n'est pas que le contact de la touche, elle est aussi, comme le montre suffisamment Anne Dufourmantelle, cette force, capable de s'exercer envers et contre tout, une force anarchique, qui n'a d'autre loi que la sienne, trop forte et trop douce pour être contrôlée.

C'est toute l'énergie convertie, actualisée pendant la réalisation que constitue la touche, qui peut être disponible, en un mouvement de **détension**, opposable à toute force qui voudrait la contraindre.

Tableau 3 : l'économie pulsionnelle de la douceur

Contrôle et conversion de la pulsion débordante	Réserve pulsionnelle de la douceur	La force pulsionnelle anarchique de la douceur	La force pulsionnelle de la touche de douceur
			
Virtualisation	Potentialisation	Actualisation	Réalisation
<i>Rétension</i>	<i>Contension</i>	<i>Contension</i>	<i>Protension</i>

Puissance de la douceur, Anne Dufourmantelle

la douceur n'est pas une sublimation sous l'angle de l'instinct de vie qui veille à toujours préserver les conditions de son épanouissement...Ce qu'elle sublime est l'accès même au vivant. Une pulsion de douceur ? (p. 101)